

---

## CHRONIQUE

---

Le 11 avril dernier, à l'occasion de la réunion des délégués des sociétés savantes des départements à la Sorbonne, M. de Fourtou, ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux arts, a remis la croix de chevalier de la Légion-d'Honneur, à l'un de nos sociétaires, M. Octave Teissier, membre non résident du comité des travaux historiques, et archiviste de la mairie de Marseille. M. Teissier qui a longtemps appartenu au personnel de l'administration civile de l'Algérie, où il a laissé d'excellents souvenirs, est connu par de remarquables travaux historiques sur la Provence et principalement sur la ville de Toulon où il a rempli pendant plusieurs années les fonctions de receveur municipal. On lui doit aussi une géographie élémentaire de l'Algérie.

---

A l'occasion de la même solennité, deux travailleurs algériens ont été nommés officiers d'académie : M. Albert Devoulx membre fondateur de notre société, correspondant du ministère de l'instruction publique pour les travaux historiques, etc., et M. Papier, minéralogiste, contrôleur du service des tabacs à Bône (Algérie). Voici, d'ailleurs, d'après le *Journal officiel*, le procès-verbal de la séance du 11 avril dernier, dans laquelle a eu lieu à la Sorbonne, la distribution des récompenses accordées aux membres des sociétés savantes des départements.

Aujourd'hui (samedi 11 avril) a eu lieu à midi, à la Sorbonne, sous la présidence de M. de Fourtou, ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts, la distribution des récompenses accordées aux membres des sociétés savantes des départements.

Ont pris place autour du ministre : M. A. Desjardins, sous-secrétaire d'Etat ; MM. le marquis de La Grange, Le Verrier, L. Delisle, présidents des trois sections du comité des travaux historiques et des sociétés savantes ; Léon Renier, Milne-Edwards, Lascoux, vice-présidents ; Chabouillet, Blanchard, Hippeau, secrétaires de ces trois sections ; MM. Chasles, Daubré, Delafosse, Desnoyers, membres de l'institut ; M. le général commandant l'école polytechnique ; MM. Vieille, Théry, Boutarie, A. Bertrand, de Guilhermy, Emile Chasles, Delavillegile ; Aylies, chef du cabinet du ministre.

Dans la nombreuse réunion qui occupait l'amphithéâtre, on remarquait MM. Mourier, vice-recteur ; Faye, Quet, Eicchoff, Garsonnet, Beaussire, de la Saussaye, Chapuis, Lescœur, Abel Desjardins, Maggiolo, Gervais, Hébert, Deltour, Jourdain, Levasseur, Petit, Clément de Ris, Barbet, de Beurepaire, Morand, Octave Teissier, Charles Cournault, Aurès, Aymard, de Mellet, Faivre, Hesse, Favre, l'abbé Aoust, Mulsant, l'abbé Cochet, Raulin, Benloew, de Backer, G. Rey, Bellaguet, A. Mourier, Tardif, baron de Watteville, Magnabal, Servaux, Sanson, etc.

M. Chabouillet, secrétaire de la section d'archéologie, a lu un rapport sur les travaux les plus récents de la Société des antiquaires de l'Ouest à Poitiers, de la Société d'histoire et d'archéologie de Chalon-sur-Saône et de la commission archéologique de Narbonne, sociétés qui ont obtenu chacune un prix de 1.000 fr. et une médaille de bronze.

M. Blanchard, secrétaire de la section des sciences, a présenté à son tour l'exposé des travaux des savants qui ont mérité des médailles d'or et d'argent. Voici les noms de ces lauréats :

*Médailles d'or.*

MM.

L'abbé Aoust, professeur à la faculté des sciences de Marseille. —

Travaux de mathématiques.

Bornet, d'Antibes. — Recherches sur les lichens.

Le docteur Fines, de Perpignan. — Travaux de météorologie.

P. Millière, de Cannes. — Travaux sur les métamorphoses des Lépidoptères.

*Médailles d'argent.*

- MM.
- Allegret, professeur à la faculté des sciences de Clermont. — Travaux de mathématiques.
- Borelly, astronome adjoint à l'observatoire de Marseille. — Travaux d'astronomie.
- Chanre, sous-directeur du musée d'histoire naturelle de Lyon. — Travaux de géologie.
- Collenot, de Semur. — Géologie de l'Auxois.
- Delfortrie de Bordeaux. — Travaux de paléontologie.
- Giraud, directeur de l'école normale primaire d'Avignon. — Travaux de météorologie.
- Lennier, conservateur du musée d'histoire naturelle du Havre. — Travaux de zoologie.
- Massieu, professeur à la faculté des sciences de Rennes. — Travaux de mécanique.
- Péron, adjoint à l'intendance de Montauban. — Géologie de l'Afrique.
- Puchot, préparateur de chimie à la faculté des sciences de Caen. — Recherches sur les alcools.

Enfin, M. Hippeau, secrétaire de la section d'histoire, a fait connaître les publications qui ont valu un prix de 1.000 fr. et une médaille de bronze à la Société des antiquaires de Picardie, à la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne à Auxerre, et à la Société d'émulation de Montbéliard.

Après la lecture de ces trois rapports, M. le Ministre a pris la parole et prononcé le discours suivant :

Messieurs,

Vos travaux, un moment ralentis par les douloureux événements qui ont frappé notre pays, ont repris depuis longtemps déjà leur ancienne activité. Cet heureux mouvement, attesté par le nombre toujours croissant de vos publications, se révèle en ce moment de toutes parts. Je voudrais qu'il me fût possible d'en étudier avec vous les diverses manifestations. J'aimerais à en tracer ici le tableau, à exposer une à une les œuvres si variées de

ces savantes sociétés qui poursuivent, d'un bout à l'autre de la France, avec tant de persévérance et de succès, les recherches de l'histoire, de l'archéologie et de la science. Mais vous me pardonnerez, messieurs, de ne pas céder à cette tentation. Outre que je ne saurais suffire à une pareille entreprise, je m'exposerais, en l'essayant, à un péril qu'il convient d'écarter. Dans cette vaste revue, en effet, il me serait difficile de n'oublier personne, et je serai ingrat si j'oubliais quelqu'un.

Qu'il me soit du moins permis de m'associer à mon tour à tous ceux qui n'ont pas cessé, depuis près de quarante années, d'encourager vos efforts et de signaler vos services. Et il ne faut pas seulement, messieurs, rappeler aujourd'hui à l'attention publique tout ce qu'on vous doit de découvertes heureusement accomplies, d'erreurs dissipées, de vérités rétablies, de monuments précieux arrachés à la destruction. Il est nécessaire, pour vous rendre plus complètement hommage, d'envisager de plus haut votre action, et de montrer l'influence qu'elle peut exercer sur le mouvement général des idées et des faits.

C'est un penchant naturel à l'homme de rechercher ses origines, d'explorer son passé, de remonter aux sources les plus lointaines de son existence et de suivre, en quelque sorte, à travers les mille détours qu'elle a parcourus jusqu'à lui, la vie qu'il a reçue et qu'il doit transmettre. Les peuples ont aussi ce penchant, et ce n'est point d'ailleurs une vaine curiosité qui les pousse à s'y abandonner. En étudiant leurs transformations successives, ils découvrent les lois qui président à leur développement régulier, les institutions qui répondent le mieux à leur génie, les conditions normales de leur prospérité et de leur puissance.

Mais l'histoire, messieurs, pour procurer aux nations tous ces renseignements, doit éviter deux écueils opposés. Si elle s'attache exclusivement aux faits principaux qui intéressent à la fois tout un pays ou toute une époque, elle court le risque en se tenant à de telles hauteurs de ne pas apercevoir au-dessous de ces grandes lignes les causes premières des événements qu'elle raconte. Au contraire, si elle circonscrit ses études dans la sphère des faits particuliers et locaux, il lui arrive fréquemment

de ne pas saisir leur rapport avec les autres phénomènes contemporains, et de laisser ainsi échapper le lien qui les rattache à la trame générale des affaires humaines. Il faut recourir, pour écarter ce double danger, à une méthode bien simple, mais qui, sans vous, serait bien souvent difficile à appliquer, et dont la formule se réduit à ces quelques mots : vérifier les faits à la source même, en fixer avec précision par des constatations locales l'existence et le caractère, embrasser le plus grand nombre de contrées différentes dans des investigations simultanées, pour coordonner ensuite les résultats acquis, et en obtenir une lumière qui en éclaire l'ensemble.

Cette méthode, également éloignée d'une généralité superficielle, et d'une trop étroite spécialité, peut seule conduire à l'exacte détermination des lois qui régissent les sociétés, lois qui n'ont pas plus besoin de notre connaissance que de notre assentiment pour gouverner les destinées humaines, mais qu'il est toujours dangereux de méconnaître, parce qu'il n'est jamais possible de les violer impunément.

Ce système, messieurs, c'est en grande partie grâce à vous qu'on peut le mettre en pratique.

C'est vous, en effet, qui dans chacune de vos provinces, découvrez à toute heure les indices nouveaux d'où sortent les vérités historiques ; avec la plus industrieuse sagacité, avec une infatigable persévérance, inspirée par un attachement religieux aux choses du passé, vous fouillez intrépidement les moindres vestiges qui s'offrent à vous : les monuments, les médailles, les inscriptions, le sol lui-même, tout ce qui porte témoignage des générations éteintes, tout ce qui a pu renfermer une parcelle de leur vie. Puis, de tous les points du territoire, vous entretenez des relations les uns avec les autres, et enfin, vous venez ici chaque année rassembler dans des communications solennelles les éléments jusqu'alors dispersés que votre patience a découverts et réunis.

Vous donnez ainsi, messieurs, à l'histoire, les bases certaines dont elle a besoin. Elle n'est plus livrée à de trompeuses conjectures, ni déçue par ces fausses clartés que les intérêts et les passions s'efforcent toujours d'entretenir dans le récit des évène-

ments qui ont agité la scène du monde. Vos constatations, dirigées avec autant d'impartialité que de savoir, contrôlées d'ailleurs par la discussion, guident sûrement l'historien au milieu de l'obscurité de ses études. Elles placent dans leur vrai jour les faits dont il doit transmettre la mémoire à la postérité. Pénétrant avec vous jusqu'à nos origines les plus reculées, il peut, avec votre secours, nous faire assister, depuis leur commencement, à nos lentes évolutions, et nous faire voir à travers leurs phases multiples la permanente unité du mouvement profond qui nous porte incessamment vers l'avenir.

Je voudrais, si j'en avais le temps, arrêter ici votre pensée, et proclamer l'utilité particulière qu'aurait pour notre pays et pour notre époque la méditation de vos ouvrages.

La constitution de nos anciennes provinces, les luttes qui ont précédé dans les âges écoulés la formation des institutions modernes, l'élaboration progressive de la société actuelle, voilà, messieurs, je ne crains pas de le dire, ce qu'on ne saurait trop connaître et ce qu'on ne connaît pas assez. On verrait, par cette étude du reste si attachante, que les peuples marchent en avant sans s'arrêter jamais, que toute la science politique, toujours incapable de les transformer, se borne en définitive à ce simple rôle : régulariser et conduire pour le bien général un développement irrésistible et continu qui nous apporte dans son cours naturel toutes sortes de bienfaits, et nous entraîne au contraire, quand on le précipite ou qu'on le comprime, à de lamentables catastrophes.

Cette grande leçon, messieurs, est au fond de tous vos écrits. Plût à Dieu que tout le monde voulut l'y recueillir, et qu'elle pût réunir dans un commun attachement à de pacifiques progrès tant de cœurs aujourd'hui si follement divisés !

Ce n'est pas seulement, messieurs, dans l'ordre des études historiques que vous exercez la salutaire influence que je viens d'indiquer. Vous touchez à toutes les branches des connaissances humaines, et vous prenez une part également honorable à l'avancement des sciences, des lettres et des arts : tout ce que j'ai dit de l'histoire politique ne pourrait-il pas s'appliquer par exemple à l'histoire naturelle sur laquelle vous avez recueilli

une si prodigieuse quantité de documents ? et n'est-ce pas à vous que nous devons en grande partie de connaître le sol sur lequel nous vivons, la nature sur laquelle peuvent chaque jour se porter nos regards et où se trouve la trace des générations qui ont précédé la nôtre ? d'ailleurs, partout où vos sociétés s'établissent, elles deviennent des centres d'action extrêmement puissants. Les esprits encouragés et charmés se sentent attirés autour de vous. Le patriotisme se réveille au souvenir que vous lui rappelez, et des provinces entières viennent alimenter leur vie intellectuelle et morale au foyer que vous avez allumé dans leur sein.

Tels sont, messieurs, dans un trop court abrégé, les titres si divers qui vous recommandent à notre reconnaissance. Ils se présentent tout naturellement à ma pensée, au moment où se proclament les récompenses décernées par vos comités ; car nous les retrouverons à un haut degré, dans la Société des antiquaires de Picardie, dans la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne, dans la Société d'émulation de Montbéliard. Leurs nombreux ouvrages sont connus de vous tous, et tout le monde applaudira à l'honneur qu'elles reçoivent. Tous salueront des mêmes acclamations la Société des antiquaires de l'Ouest, la Société d'histoire et d'archéologie de Chalon-sur-Saône, et enfin cette commission archéologique qui vient de conquérir la gratitude de tous les amis de l'archéologie nationale en sauvant, par sa vigilance, les inscriptions des remparts de Narbonne. C'est un grand service qu'elle a rendu et un bon exemple qu'elle a donné. Il est utile, autant que juste, de le dire hautement ; car nous voyons trop souvent l'incurie ou l'ignorance laisser disparaître, dans le domaine de l'histoire et des arts, des richesses à jamais regrettables. Que de monuments détruits ou mutilés, quelquefois même sous prétexte de réparation nécessaire et au nom de l'utilité publique ! Je ne désespère pas, messieurs, de mettre un terme à ces profanations. Le comité des monuments historiques a provoqué sur ce point mon attention, et il m'a signalé dans notre législation des lacunes qu'il n'est peut-être pas impossible de combler.

Je fais étudier en ce moment, jusque dans les chancelleries

étrangères, et notamment en Italie, les mesures qu'on pourrait adopter pour protéger contre la main des hommes ce qui a résisté à l'action du temps.

Il ne m'appartient pas d'insister davantage sur les travaux des sociétés couronnées dans cette solennité ; il ne m'appartient pas non plus d'énumérer les titres nombreux des hommes considérables que la section des sciences a désignés à nos récompenses. J'ai dû laisser ce soin, non sans en être jaloux, à vos éminents rapporteurs : ils s'en sont acquittés avec une compétence depuis longtemps éprouvée et avec un talent toujours applaudi.

Mais maintenant, messieurs, vous trouverez sans doute légitime qu'après avoir parlé de vos travaux et de vos services, je tienne à rappeler les liens qui vous unissent à l'Université. Regardez à côté de vous : les maîtres les plus distingués vous entourent. Cette fête est la leur comme la vôtre. Aussi, de tout temps, mes honorables prédécesseurs vous ont-ils entretenus de l'enseignement supérieur, de ses trop longues souffrances et de leurs efforts pour y remédier.

Ils pensaient justement que ces questions, loin de vous être étrangères, se liaient au contraire très-intimement à vos propres intérêts. En effet, messieurs, les sociétés savantes des départements ne se recrutent pas seulement parmi les habitants des provinces où elles existent. Si leurs fondateurs sortent d'ordinaire du pays lui-même, elles voient bien vite accourir dans leurs rangs les fonctionnaires de tout ordre, les magistrats, les ingénieurs, et surtout les professeurs de nos facultés. On ne peut trop s'en applaudir, et je remercie pour ma part ces honorables et laborieux professeurs du précieux concours qu'ils vous prêtent par leur collaboration. Ils s'inspirent merveilleusement en agissant ainsi de la pensée qui a fait naître nos diverses facultés. Ces facultés ont un rôle complexe. Elles ont pour mission tout d'abord de faire avancer la science générale par la culture qu'elles répandent ; puis de favoriser, au point de vue scientifique et littéraire, les intérêts spéciaux de la région dans laquelle elles sont situées.

Elles sont en premier lieu des établissements d'Etat destinés à représenter sur tous les points l'unité de vues, de sentiments et



de tendances qu'il est nécessaire de conserver au cœur du pays ; elles sont ensuite des organes de vie locale, et en quelque sorte des centres particuliers d'appel où viennent converger toutes les énergies intellectuelles d'une province. Les facultés et les sociétés savantes ont donc entre elles une étroite parenté. Les unes et les autres s'en doivent féliciter, car elles se prêtent mutuellement beaucoup de force et augmentent à l'envi par la réunion de leurs efforts leur commun patrimoine de considération et d'honneur.

Une fête telle que celle-ci et les pensées qu'elle suggère nous apprennent, messieurs, à nous garder de tout découragement. La France, reconnaissante de vos services et attentive à vos efforts, vous soutiendra dans vos travaux. Comment n'en serait-il pas ainsi ? Ne comptez-vous pas parmi les gardiens de ses traditions littéraires et artistiques ! Parmi les dépositaires des trésors les plus cachés de son histoire ? N'êtes-vous pas quelquefois les promoteurs des progrès scientifiques dont elle recueille les bienfaits dans son commerce et dans son industrie ?

Travaillez donc, messieurs, travaillez avec confiance. Que d'autres s'agitent dans cette dévorante arène de la politique où les succès même coûtent si cher et où se consomment si vite, — nous venons de le sentir encore bien douloureusement, — les plus précieuses existences. Vous, continuez sans préoccupations étrangères vos paisibles et fécondes études. La mission que vous avez librement assumée est grande et patriotique. Il ne suffit point en effet d'encadrer une société dans un mécanisme constitutionnel à rouages plus ou moins ingénieusement combinés. Il faut avant tout l'instruire d'elle-même, lui montrer dans son histoire, dans les alternatives de sa fortune, les fautes qu'elle doit éviter, les erreurs dont elle doit s'affranchir. Il faut par le spectacle de sa grandeur passée, susciter en elle de généreux desseins et de mâles vertus. Les constitutions passent, les hommes restent. Mais les institutions politiques peuvent tomber : quand la nation qui leur survit est fière de ses traditions et jalouse de sa gloire, ces catastrophes ne l'ébranlent pas pour longtemps. Après de courtes hésitations, elle reprend bientôt possession d'elle-même, et elle retrouve dans le travail, dans la concorde et dans la paix les instruments nécessaires à sa régénération.

Votre honneur, messieurs, c'est de contribuer, chacun dans votre sphère, à cette forte éducation nationale. Je regrette, en le proclamant, de n'être auprès de vous qu'un insuffisant interprète de la gratitude du pays. Je suis heureux du moins d'avoir à vous l'exprimer au nom du Gouvernement. De votre côté, messieurs, vous redirez dans vos provinces les sympathies dont vous avez été environnés, et vous leur rapporterez, avec de bonnes nouvelles de cette solennité, un heureux présage de l'avenir.

A ce discours, suivi d'applaudissements prolongés, a succédé la proclamation des récompenses déjà mentionnées ainsi que des distinctions honorifiques dans l'ordre suivant :

*Officiers de l'instruction publique :*

MM.

d'Arbaumont, correspondant du ministère pour les travaux historiques, à Dijon.

Deschamps de Pas, correspondant du ministère pour les travaux historiques, à Saint-Omer.

Geslic de Bourgogne, correspondant du ministère pour les travaux historiques, à Saint-Brieuc.

Loyseau-Grandmaison, correspondant du ministère pour les travaux historiques, à Tours.

le comte de Mellet, correspondant du ministère pour les travaux historiques, à Chaltrait (Marne).

Durand (Hippolyte), correspondant du ministère pour les travaux historiques, à Tarbes.

Martin, ingénieur en chef des ponts et chaussées, au Mans.

*Officiers d'académie :*

MM.

Guigue, correspondant du ministère, à Bourg.

Devoulx (Albert), correspondant du ministère, à Alger.

Chassaing (Augustin), correspondant du ministère, au Puy.

Chazaud, archiviste du département de l'Allier.

l'abbé Poquet, correspondant à Berry-au-Bac (Aisne).

Jules Chevrier, correspondant à Chalon-sur-Saône.

Olry, instituteur à Allain-aux-Bœufs, membre de la Société d'archéologie de Lorraine, à Nancy.

Papier, minéralogiste, contrôleur du service des tabacs, à Bône (Algérie).

Périer, géologue à Pauliac (Gironde).

Falsan, géologue à Lyon.

le docteur Quélet, botaniste à Hérimoncourt, membre de la Société d'émulation de Montbéliard (Doubs).

Dumourtier, géologue à Lyon.

l'abbé Lebrethon, météorologiste, curé de Sainte-Honorine-du-Fay.

Sire, chimiste, membre de la société d'émulation du Doubs, à Besançon.

l'abbé Graziier, aumônier des Carmélites, à Saintes.

---

Pour tous les articles non signés.

*Le Président,*  
SUDRÉ.